

paire de chevaux superbes. Les pouliches de cette classe étaient toutes remarquables.

Dans la 3ème classe, les chevaux pour usage général, M. Roy mentionné plus haut, a encore remporté de nombreux prix, et M. G. Stuart a eu le 1er prix pour 2 superbes chevaux. M. Ritchie, de Sainte-Anne la Pérade, a eu le 3ème prix pour un cheval sous harnais, qui pour nous aurait été notre choix pour le 1er prix qui a été cependant remporté par M. Chs Webb, de Danville.

La 4ème classe, celle des chevaux de gros trait, avait 2 de ses sections sans compétiteurs. La 5ème, celle des pouliches de 3 ans, et la 7ème, celle des pouliches d'un an. A part des étalons de 4 ans qui étaient au nombre de 12, il n'y avait que peu de compétiteurs dans cette classe. C'est M. Boa, de Saint-Laurent, comté de Jacques-Cartier, qui a eu les honneurs dans cette classe.

Nous ne la laisserons pas sans faire ici une observation qui, suivant nous, est très importante. Certains cultivateurs canadiens-français, voulant grossir la race canadienne, ont jeté leur dévolu sur des étalons de gros trait, sans s'occuper du fait que ces animaux sont trop gros pour mettre de prime abord avec nos juments semi-canadiennes, généralement au-dessous de 15 mains. Pour avoir négligé ce détail, nous avons, il est vrai, grossi nos chevaux, mais au détriment de la solidité caractéristique du pied de notre race canadienne. Aujourd'hui, tout observateur intelligent et un peu connaisseur, peut se convaincre que presque tous les chevaux de gros trait que nous avons, à part des pur-sang, ont un mauvais pied et sont plus sujets à boiter que n'importe quelle autre classe de chevaux. Il suffit de signaler l'erreur pour qu'on saisisse quel est le remède à apporter.

Deux sections de la 5ème classe, la 2ème et la 3ème manquaient aussi de compétiteurs. On y voyait assez de compétiteurs pour les autres sections de cette classe de chevaux de trait léger. MM. Couture, de Saint-Augustin, Portneuf, G. Kydd, de Petite Côte, et Boa, de Saint-Laurent, se sont divisés les principaux prix. M. Denis, de Saint-Norbert, avait dans cette classe un bel étalon de 4 ans.

Il n'y a pas à se dissimuler que l'exposition des chevaux de gros trait pur-sang, était bien inférieure à ce que nous avons coutume de voir dans les expositions de Montréal. Cela est facile à expliquer. Dans une exposition de Québec, le plus grand nombre des concurrents appartenaient ordinairement à la section est de la province. Or, dans notre région, les chevaux de gros trait ne conviennent aucunement à nos cultivateurs. Ils se perdent dans nos neiges épaisses de l'hiver et dans nos boues tenaces de l'automne et du printemps. C'est pour cela qu'on ne trouve pour ainsi dire pas d'éleveurs de chevaux de gros trait pur-sang dans l'est de la province. Ceux qu'on voyait à l'exposition venaient de l'ouest. M. Robert Ness, de Howick, éleveur de chevaux bien connu, a eu les principaux honneurs dans cette classe, la 6ème.

La 7ème classe, celle des perchons, est un coup manqué, au point de vue de l'exposition. Une seule section, celle des étalons de 4 ans et plus était représentée. Néanmoins, pris individuellement, l'animal de M. Vannier, de Sainte-Martine, qui a eu le premier prix, le méritait à tous égards.

Pas de compétition dans les classes 8 et 9, celles des suffolks et des boullonnais.

Nous voici arrivé à la classe qui présente le plus d'intérêt pour la région de Québec, la 10ème, celle des chevaux canadiens. On a dit que la véritable race de chevaux canadiens est éteinte, et beaucoup le croyaient avant la présente exposition. Aussi, avons nous été agréablement surpris de voir à Québec, de nombreux échantillons de chevaux de cette excellente race. Nous disons nombreux, car étant donné qu'on croyait la race éteinte, on a pu s'étonner à bon droit de compter 20 entrées dans cette classe, dont une seule section, la

4ème, celle des pouliches d'un an, manquait de compétiteurs. Nous ne sommes pas prêt à dire que tous les chevaux cutrés là comme canadiens fussent canadiens pur-sang. Mais une bonne partie de ces animaux sont des types parfaits et tous les autres, sans être aussi purs, présentaient beaucoup des traits caractéristiques de la race : coffre arrondi, cou relativement court, crin très abondant, non seulement à la crinière, au front et à la queue, mais aux pattes, croupe à courbe brusque, corps un peu ramassé, pied à corne épaisse et un peu élastique, os de la mâchoire très saillant. En fait, nous avons eu là une superbe exposition de beaux types de la race chevaline canadienne, et nous avons remporté de cette exposition la certitude que nous avons tout ce qu'il faut pour reconstituer à court délai, la race de chevaux canadiens du bon vieux temps que tous s'accordent à regretter.

Le meilleur type de ces chevaux que nous ayons vu est la propriété de M. Elzéar Guay, de Roberval, Lac Saint-Jean. C'est un bel étalon de 3 ans, brun noir pommelé, présentant tous les caractères donnés plus haut, un peu petit, mais parfait de forme, plein de feu. Il a eu, à bon droit, tous les honneurs de l'exposition. Son propriétaire en a refusé \$500.00 et il a bien fait.

Nous avons retrouvé dans la classe 11 consacrée aux étalons avec leurs produits, les lauréats de presque toutes les autres classes de chevaux, MM. Geo, Kydd, Georges Roy et F. A. Camirand, dont les nous ont été déjà mentionnés plus haut.

Cette classe ainsi que la classe 12 pour le plus beau troupeau de bonnes juments poulinières avec leurs poulains, sont ouvertes pour encourager l'élevage des chevaux, idée excellente et bien propre à contribuer puissamment à l'amélioration de la race chevaline. Nous retrouvons encore dans cette classe 12 MM. Kydd et Roy, ainsi que M. Boa, comme porteurs de prix.

Dans la 1ère section, de la classe 13, chevaux de chasse et de selle, il y avait bon nombre de compétiteurs. M. Pratten, de Maple Grove, a remporté le 1er prix. Deux concurrents seulement dans la section 2 dont le 1er prix a été remporté par M. B. Coughlin, de Montréal. Pas de concurrents dans la classe 3.

En fait de bidets et de poneys, dans la classe 14, nous avons vu les plus beaux poneys qu'il nous ait encore été donné de rencontrer, ceux MM. Richardson, de la villa Mastai et P. P. Hail, de Québec. Il n'y avait de compétiteurs que dans les sections 1 et 3, et en petit nombre.

Il ne nous a pas été donné de voir des compétiteurs dans la classe 15, faute d'entrées.

Nous n'avons pas vu les compétiteurs de la classe 16, ouverte aux jeunes garçons à cheval, et nous voulons croire sur parole les juges qui ont donné le 1er prix à M. W. A. Lozer, de Québec.

Avant de laisser le département des chevaux, disons que les stalles étaient peu confortables, pas assez pour les chevaux de prix qu'elles étaient destinés à recevoir. Par un temps d'orage, comme celui de la nuit du 6, par exemple, ils étaient exposés aux intempéries de l'air, et les gardiens n'avaient aucun local pour se mettre à l'abri. Les stalles de Montréal et de Sherbrooke, munies de panneaux et d'abri pour les gardiens, auraient pu servir avantageusement de modèle. Nous comprenons cependant que la grande hâte qu'il a fallu apporter à la préparation du terrain de l'exposition vu le court temps que les organisateurs avaient à leur disposition, est pour beaucoup dans ce qui a pu paraître de la négligence dans certains détails.

#### ESPÈCE BOVINE.

Après les chevaux viennent dans le catalogue les bêtes à